

« La majorité des détenus n'ont jamais été insérés. Sociabiliser, former, intégrer : on a tout à y gagner ! » **Éric DELCHEVALERIE**

50 Plus de 50 % des détenus récidivent, souvent assez vite après leur libération.

Un million pour tripler l'offre de formation en prison

En prison, les apprentis y croient

Des moyens modestes (mais inédits) renforcent la formation des détenus. À la prison de Namur, Corentin et les autres s'activent. Ils en veulent.

● **Pascale SERRET**

Il porte son calot blanc de cuisinier en arrière, loin du front. Corentin sort des zakouski du grand four. Il slalome entre les invités et va vite débarquer sa cargaison fumante sur des plateaux en alu. Délicatement.

Aujourd'hui, la cuisine de la prison de Namur est une fourmilière. Il y a deux ministres (lire ci-dessous), des caméras, des photographes et des micros tendus. C'est rare. C'est fête, un peu.

Grâce à un budget wallon, l'établissement vient tout juste de lancer une formation de commis de cuisine. Corentin s'est inscrit. Son contrat de stagiaire est tout frais. « J'ai signé lundi ! » Une petite dizaine de codétenus aussi.

« Montrer qu'on se bouge »

À 24 ans, Corentin a déjà passé 42 mois derrière les barreaux. « Si je dois aller à fond de peine, je sortirai

dans un an et demi. Avec nos attestations de formation, au moins, en sortant... Enfin, on sait bien que ce ne sera pas facile avec un casier. Mais on pourra montrer à un patron qu'on a mis la main à la pâte, qu'on peut se bouger. Ce n'est pas parce qu'on a fait une erreur... »

Parmi les apprentis commis, il est N°2. De son doigt ganté, il montre un autre stagiaire plus âgé que lui : « Momo, il est le N°1. Lui, il cuit la viande, moi je m'occupe des patates et des légumes par exemple. Et j'aide partout où je peux aider. »

Surtout, ne pas rester en cellule

Tout ça est à la fois nouveau et familier pour Corentin. « Ma mère a travaillé dans Phoreca. Quand je voyais ses horaires, je me disais que je ne ferais jamais ça. J'avais aussi un contrat d'apprentissage en pâtisserie. C'était avant que je tombe en prison. Ceci dit, ça fait déjà 8 mois que je travaille en cuisine : la plonge, le pain ou alors je fais polyvalent. Mais depuis lundi, c'est une vraie formation qui a commencé. »

Et ça lui plaît. Même les horaires ne le gênaient plus, s'il devait décrocher quelque chose à sa sortie. La prison l'aurait donc changé ? Il a un bref soupir. « Moi, j'ai l'impression que oui. Mes proches, pas trop. Enfin, quand j'ai dit que j'avais signé ce contrat de formation,

ma mère et ma tante étaient quand même contentes. » Et puis, il n'aime pas rester en cellule, à ne rien faire.

« Ici, au moins, on m'aide »

Dans le parcours de Corentin, il y a eu d'autres prisons. « Saint-Hubert, mais c'était trop loin pour maman. Et Marneffe. A Marneffe, il y avait plus de formations qu'à Namur : soudure, cuisine, parcs et jardins, etc. Ici, parcs et jardins, on n'a pas. Bon, il n'y a pas de jardin... » Il a connu la conditionnelle aussi. Une fois, il a oublié de rentrer. Retour en prison.

« Je sais qu'il y a trop de récidives. Les gens nous le reprochent souvent. En même temps, quand tu sors, t'as rien ! »

Bubakar pense un peu comme lui. « Avant, dehors, je n'avais personne pour m'aider. Personne. Ici, oui. On m'aide. » À quelques couloirs des cuisines, Bubakar suit des cours dans une classe exiguë avec Mehdi, Tony et quelques autres. Du lundi au jeudi, c'est géo, math, culture générale... « Buba » est en prison depuis 6 ans. Un jour, il sortira. Il ne sait pas quand. Mais il a cette une idée fixe et il s'y accroche : « Si je sors, je veux faire des études. Une formation de qualité : c'est ça qui me permettra de trouver une solution. Je ne pense qu'à ça. Je veux continuer. » ■

« Beaucoup sont des extraterrestres »

Un peu plus d'un million d'euros pour mieux préparer la réinsertion des détenus par la formation en prison : ce budget-là avait été dégagé en avril par la ministre wallonne de l'Emploi Éliane Tillieux (PS). Il se concrétise maintenant.

Pas très populaire, comme mesure. Même inscrite dans un plan de lutte contre le radicalisme. Et puis, quoi ? Un million ? Une goutte d'eau dans l'océan ? Mais cette goutte est inespérée pour Éric Delchevalerie, chef d'établissement à la prison de Namur, très pauvre en formations.

Ses constats sont alarmants.

Des faits de plus en plus graves

« On voit une évolution profonde dans la structure de la population carcérale. Des gens très peu qualifiés, condamnés pour des faits gravissimes, beaucoup d'homicides commis par des gens très jeunes... Ces moyens, c'est réellement crucial pour l'insertion de personnes absolument désœuvrées », dit-il.

Il ne veut pas parler de réinsertion. Seulement d'insertion. La base. Le minimum vital, sociétal, qu'ils n'ont pas connu. « Dans cette prison, l'immense majorité des personnes n'ont même jamais été insérées. Beaucoup sont de véritables extraterrestres : ils ne connaissent rien à rien. Ils sont des SDF sans l'être, ils sont sans famille, sans horizon temporel, ils n'ont droit à rien.

Et tout ça, je le redis, avec des faits de plus en plus graves. »

Éric Delchevalerie est conscient que ses propos peuvent paraître sévères. « Je ne suis pas alarmiste d'ordinaire. Mais je dois l'être. Je ne peux plus dire que les mandats d'arrêt ne sont plus justifiés. »

C'est ce qui le conduit à une conclusion : il faut aller plus loin encore. Mener plus de formations intra-muros mais aussi extra-muros. Intégrer, après un tri bien sûr, des détenus à des groupes de non détenus en formation. Dehors. « Sociabiliser, former, intégrer. On a tout à y gagner ! »

Avec un million, on triple l'offre

Éliane Tillieux est du même avis. Son collègue Rachid Madrane, compétent pour les maisons de justice à la Fédération Wallonie-Bruxelles, aussi : former dans les prisons et insérer, via d'autres formations, avec des personnes « ordinaires », hors les murs.

Ce million d'euros permet à lui tout seul de tripler l'offre de formation en prison : on passe de 40 000 heures à 120 000. Parce qu'on vient de loin et qu'il y a un boulot fou. Et pas seulement pour lutter contre le radicalisme. « C'est une approche préventive de lutte contre la récidive, qui donne un sens à la détention. Elle doit être proposée à tous les détenus », soutient la ministre. Et ses chiffres à elles (ci-contre) sont tout aussi alarmants. ■ **P.S.**

LES CHIFFRES

45 % sans CEB 75 % des détenus sont très peu instruits ou qualifiés, rapporte Éliane Tillieux. La plupart des détenus n'ont pas de diplôme, 30 % seraient analphabètes (contre 10 % dans la population belge), 45 % n'auraient que leur CEB (le certificat d'études de base), et 19 % leur diplôme de secondaire inférieur. Le taux de récidive après libération peut dépasser 50 %.

29 projets Après l'appel d'offres lancé cet été par Éliane Tillieux, 29 projets de formation portés par une quinzaine d'opérateurs ont été retenus. À la prison de Namur, il s'agit d'Adeppi (formation de base en prison depuis 35 ans) et COF, centre d'orientation et de formation, qui a mis en place la formation de commis de cuisine à Namur en trois semaines (sous-traitées à l'ASBL FOCADES).